Academic Review of social and human studies, Vol 12, N° 02 (2020), Section (C) Literature and Philosophy, pp : 64 – 74

Liste des contenus disponible sur ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines

page d'accueil de la revue: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552

De l'interculturalité en traduction, mais que faire avec ?

What to do with the interculturality in translation?

Mohammed Amin Benaribi [1, *], [2]Ait djida mohand amokrane
[1] Université d'Alger 2, 02 boulevard Djamal Eddine El Afghani–Bouzaréah, Alger, Algérie.
[2]UNIVERSITE HASSIBA BENBOUALI, FACULTE DES LANGUES ETRANGERES.
Laboratoire LIRADDI

Key words:

cultural translation, traduction procedures, intercultural communication in translation, alterity.

Abstract

Translation is not just a linguistic operation between two languages, but also a cultural operation. It is an interlinguistic-intercultural passage. However, this passage remains ambiguous, since the theoretical bridge allowing the translator to get through consists of a set of processes, strategies, and methods offering him a large number of choices so to obtain different translations of the same cultural notion. How to translate the cultural aspects? How to communicate oneself to the other? Can we talk about alterity and intercultural communication in translation? The theoretical ways that the translator follows lead him to what he wants. The nature of the bridge to be built between oneself and the other comes back up to the translator; it is in direct relation with his degree of knowledge, openness and the goals of translation. This article also aims to invite researchers in cultural and intercultural communication in national and foreign languages to join the debate on the issue of intercultural translation.

Informations sur l'article:

Historiquede l'article:

Reçu le: 04-12-2019

Révisé le: 27-03-2020

Accepté le: 02-05-2020

Mots clès:

traduction culturelle, procédés de traduction culturelle, communication interculturelle en traduction, altérité.

Résumé

La traduction n'est pas uniquement un passage linguistique d'une langue-source vers une langue-cible, mais aussi d'une culture vers une autre. Autrement dit, elle est un passage interlinguistique-interculturelle. Et si presque tous les traductologues actuels se rejoignent sur cela, le processus de réalisation de ce passage reste ambigu, puisque le pont théorique permettant au traducteur de réussir ce passage se compose d'un ensemble de procédés, de stratégies et de méthodes lui offrant un grand nombre de choix conduisant à différentes traductions du même aspect culturel. Comment traduire les aspects culturels ? Comment communiquer le Même à l'Autre ? Peut-on parler d'Altérité et de communication interculturelle en traduction ? Les chemins théoriques qu'un traducteur suit mènent là où ce dernier veut ; c'est à lui que revient la nature du pont à construire entre le Même et l'Autre ; c'est en relation directe avec son degré de connaissance et d'ouverture d'esprit et les objectifs de traduction. Nous invitons aussi par le présent article les chercheurs sur le culturel et la communication interculturelle en langues nationales et étrangères à rejoindre le débat sur la problématique de l'inter-culturel en traduction.

* Corresponding author at: University of Algiers 2 – Algeria
Email : dr.mohammed_amine@yahoo.fr

1. Introduction

Bien que sa scientifisation et théorisation ne date que de la seconde moitié du vingtième siècle, la traduction est l'un des métiers les plus vieux qui existent. Dans la cours du Pharaon, le traducteur avait le statut de prince. Et c'est grâce à la Pierre Rosette contenant un texte gravé en trois langues qu'on a pu déchiffrer les hiéroglyphes. La traduction nous permet de voyager à travers les siècles pour comprendre le vécu d'anciennes civilisations ; elle a pour fonction d'enseigner les langues étrangères, mortes et vivantes, et de communication entre les personnes qui ne parlent pas la même langue (Newmark, 1988 ; House, 2009 : 59 ; Venuti, 1998 : 89), elle a une finalité humanitaire et participe à l'amour des langues (Crépond, 2004) et permet aux œuvres littéraires de vivre dans d'autres langues (Delisle, 2014). La traduction transmet les cultures (Newmark, 1988 : 6-7 ; Crépon, 2004 ; 2013, علي صديق; Delisle, Idem ; Ladmiral et Lipiansky, 2015), les préserves (Crépon, Idem), elle assure la médiation interculturelle (Antoine, 1999 ; 2003, سعد بن علي et سعد ; Corinne, 2006 ; House, 2009 ; Ladmiral et Lipiansky, 2015), en plus d'être un moyen de progrès et d'éducation (Newmark, 1988 ; Venuti, 1998 : 88-89).

Avant de la définir, il est à distinguer la 'traductologie' de la 'traduction'. La première est « […] *la discipline scientifique qui cherche à décrire le processus de la traduction et les produits issus de celui-ci »*, alors que la seconde « […] *décrit et le processus de traduction et le produit résultant de ce processus »* (Skilbred, 2005). Pour Jean-René LADMIRAL (2010) la traductologie *« se situe nettement en aval des grandes sciences humaines et des disciplines traditionnelles, comme la linguistique et la philosophie, les études littéraires et particulièrement la littérature comparée, la psychologie et des sciences sociales. C'est donc une science fondamentale et interdisciplinaire qui emprunte à ces disciplines majeures une bonne part de sa méthodologie et des concepts qu'elle met en œuvre. »* Pour nous, la traduction est la communication d'un texte écrit en langue-culture 'A' vers une langue-culture 'B' en restant le plus fidèle possible au sens communiqué et l'effet escompté dans le message de la langue-source.

Nous allons présenter la double complexité de la notion de culture en traduction, le rôle du traducteur dans la médiation interculturelle et l'altérité, et les différents procédés et stratégies qui s'offrent au traducteur afin de réussir cette opération interlinguistique-interculturelle.

2. Traduction et Culture

La relation qui existe entre langue et culture fait en sorte que la traduction n'est pas uniquement une opération invoquant deux langues, mais deux langues-cultures ; la langue-culture de la langue-source et la langue-culture de la langue de traduction. La traduction n'est donc pas un acte linguistique, elle est aussi un acte culturel (Faiq, 2001 : 2 ; Cordoonier, 2002 ; Crépon, 2004 ; Corinne, 2006 ; House, 2009 ; Ladmiral et Lipiansky, 2015).

En effet, pour Bariki (2007) « [i]*l n'est pas à démontrer que la traduction est intimement liée à la langue, qui, à son tour, a une fusion insécable avec la culture. De ce point de vue, la traduction a une parenté indéniable avec la culture, ce qui a provoqué des recherches infinies sur les rapports existant entre elles.»* Le même point de vue défendu par Jean-Louis Coordonier (2002), qui souligne que *« […] la traduction n'est pas seulement une opération linguistique, mais qu'elle est toute entière prise dans un ensemble d'interrelations sociales et culturelles, d'abord au sein de sa propre culture, et ensuite entre les cultures étrangères en présence »*, et ajoute qu'elle est *« l'essence des cultures »*, puisqu'elle met en avant les différences culturelles.

La traduction est donc une opération interlinguistique-interculturelle (Jeon et Brisset, 2006), car le contexte sur lequel se base le tracteur est 'coloré' par la culture (Bariki, 2007). L'opération traductive devient alors complexe et importante puisque *« […] du transfert des valeurs et des habitudes propres à la culture d'accueil peut dépendre le succès ou l'échec d'une traduction ; ce transfert est soumis à des contraintes contextuelles et intratextuelles relatives à la langue et à la culture sources, et à celles de la langue et de la culture cibles »* (Munteanu, 2011).

On ne traduit donc pas d'une langue vers une autre, mais d'une langue-culture vers une autre langue-culture.

3. Traduction et Communication Interculturelle

Beaucoup de chercheurs ont défini la communication interculturelle. Cependant, bien que les définitions diffèrent dans la formulation, le contenu demeure généralement le même. Nous rejoignons la définition de Michael Rodrigo Alsina (1996), pour qui la communication inteculturelle *«représente la communication interpersonnelle entre des personnes de peuples ayant différents systèmes socioculturels ou même la communication entre membres de différents sous-systèmes (par exemple, des groupes ethniques) au sein du même système socioculturel)»*, ou celle de Ladmiral et Lipiansky pour qui elle est *« l'idée d'inter-relations, de rapports et d'échanges entre cultures différentes »* (2015 :10). La communication interculturelle est donc une relation interpersonnelle entre des personnes communiquant des codes culturels différents. Mais quel est le rapport entre la traduction et la communication interculturelle ?

En plus d'être une opération interlinguistique, la traduction est une opération interculturelle dû aux changements d'orientations survenus en traductologie et la mondialisation qui a transformée l'économie et la communication (Venuti, 1998 : 4 ; Faiq, 2004 ; Jeon et Brisset, 2006 ; Munteanu, 2011 ; Ladmiral & Lipiansky, 2015 : 43 ; House, 2009). Comme le souligne l'Admiral et Lipiansky (2015) *«la traduction constitue d'emblée un paradigme de la communication interculturelle, outre qu'elle est point de passage obligé permettant de passer par-dessus les verrous linguistiques.»* (: 30)

Le traducteur acquiert alors un profil d'animateur interculturel (Ladmiral, 1998), puisque *«les mots n'activent pas forcément les mêmes réalités»* (Goguikian Ratcliff & Changkakoti, 2004 ; Wadensjö, 1998 ; cités par : Changkakoti et al. 2012). Une personne bi ou plurilingue peut communiquer avec d'autres personnes car elle comprend leur langue. Mais est-ce que maîtriser ou comprendre la langue de l'Autre veut dire le comprendre ? L'aspect socioculturel fait en sorte que les mêmes mots n'activent pas les mêmes représentations et significations. Et cela a un impact sur le 'comment et quoi traduire ?' Le rôle de 'médiateur interculturel' qu'a le traducteur (House, 2009 : 12) fait en sorte qu'il doit prendre cela en considération, comme le rappellent Changkakoti et ses collègues (2012, en citant Ladmiral, 1998) :

«En contexte de communication interculturelle, quand il s'agit de traduire des langues et/ou des cultures, il ne s'agit jamais du simple passage d'une langue et d'une culture source à une langue et une culture cible. Il faut obligatoirement tenir compte du prisme interculturel de la traduction.»

Ali Saddik Ahmed (2013, علي صديق) rappelle que la traduction est l'un des aspects culturels les plus importants, et qu'elle est le pont par lequel le contact civilisationnel et la communication interculturelle se réalisent.

Pour montrer les limites de la traduction-communication linguistique, N. Changkakoti, M. Gremion, M.A. Broyon et A. Gajardo (2012) ont étudié la façon dont le chercheur entre en contact avec son terrain quand le sujet de recherche fait en sorte qu'il y a implication d'un 'Autre enculturé' dans différentes manières de réfléchir et de communiquer. Ils ont conclu que *« la compréhension implique plus qu'un simple passage linguistique. La proximité linguistique est nécessaire mais elle n'est pas forcément suffisante pour accéder de façon fiable aux 'voix cachées' : malentendus, méfiance, implicites, présumés partagés ... »* ; la communication entreprise entre les chercheurs et chercheurs-traducteurs avait une 'apparence de communication'. C'était une communication superficielle, puisque basée uniquement sur la compétence linguistique.

Cordonnier (2002) pense que le fait de promouvoir l'activité et le mouvement traductifs mettra en avant les différences culturelles, est cela peut *« rendre plus efficace la communication interculturelle […], selon le principe : plus je connaîtrai l'Autre dans ses textes, plus il me connaîtra dans mes textes, mieux nous nous comprendrons »*. Cependant, Henri Meschonnic (1997 : 210, dans : Idem) déclare que cette tentative de promouvoir la communication interculturelle et la connaissance de l'Autre (et de Soi) par la traduction peut avoir comme entrave l'amour de la langue.

4. L'Autre en Traduction

La dialectique du Même et de l'Autre est fortement présente en traduction puisque cette dernière est directement liée à la culture. Comment communiquer l'Autre en le traduisant ? La réponse à cette question dépondrait : De l'objectif de la traduction ? Du contrat de traduction ? Du Même ? De l'Autre ? L'Autre tel qu'il est ? Ou tel qu'il est écrit ? Tel qu'il veut être compris ? Ou tel que nous l'avions compris ou volons qu'il soit ? Ou bien, tel que le traducteur veut qu'il soit compris ? ...etc. Si la question de l'Altérité en enseignement de langues étrangères est souvent évoquée par les chercheurs comme étant problématique, en traduction, elle est double problématique. Sur ce sujet, Cordonnier (2002) écrit :

« Si la traduction est communication interculturelle, elle communique des contenus d'information, elle communique des spécificités culturelles, c'est à dire ce qui concerne l'Autre et pas le Même, mais elle communique aussi par ce qu'elle est, nous voulons dire par là la façon dont elle se pratique, ce que nous avons appelé les modes de traduire, apporte des informations sur l'être du traducteur et de sa culture dans son rapport à l'Autre. »

Ainsi, il pense que le traducteur à comme tâche la 'traduction-dévoilement', qui a comme objectif de montrer l'Autre, et de constituer la culture du Même dans l'immense chantier des relations interculturelles. Il écrit :

« Il s'agit d'appréhender la dialectique du Même et de l'Autre, de l'identité et de la différence, dans un mouvement allant vers une conscience claire de leur essence et de leur interrelation, qui ne se fasse au détriment ni de l'une ni de l'autre des deux cultures en présence ».

Jean-René LADMIRAL et Edmond Marc LIPIANSKT (2015) rappellent la citation de Goethe : *« celui qui ne sait pas de langues étrangères, ne sait rien non plus la sienne propre »,* ainsi que la citation rimbaldienne : *« Je est un autre »*. Insistant sur le fait que la connaissance de l'Autre est indispensable et liée à la connaissance du Même, qu'ils décrivent ains :

« Il y a mise en jeu de toute une dialectique du Même et de l'Autre où, dans chaque langue, je me découvre un autre moi-même ; et ce, jusque dans mon corps, qui me confronte à l'étrange expérience de faire la connaissance insolite de cet Autre que je suis moi-même, dans une autre langue » (: 83).

Pour dire qu'il y a une part de 'Moi' qui résident chez (la langue de) l'Autre ; je me découvrirais en connaissant (la langue de) l'Autre. Les deux chercheurs soulignent dans leur livre *« communication interculturelle »* que l'Autre est important dans la construction de l'identité non pas uniquement dans les relations structurelles et à la collectivité que cette dernière tend à fonder, mais bien au contraire, parce que l'identité *« s'élabore également dans une confrontation permanente à d'autres identités »* (Idem : 103).

Comment traduire l'Autre ? Pour Munteanu (2011), les stratégies traductives employées par les traducteurs doivent avoir pour objectif *« de combler la distance culturelle et de se familiariser avec 'l'étrangeté' puisqu'il est important de repenser notre rapport à l'Etranger, et de ne pas considérer nos propres valeurs comme universelles et donc mettre à l'écart les modes d'être de l'Autre. »*

Traduire pour enseigner et renseigner sur l'Autre dans son univers en l'habillant uniquement de ce qu'il porte ? …Traduire l'Autre. Ou, (re)construire un Autre qui est chimère et stéréotypé ? …Trahir l'Autre. Communiquer l'Autre comme étranger ou comme étrange ?

5. Subjectivité en Traduction

En traduction, le texte-cible est toujours plus long que le texte-source. Et il y a une limite dans le pourcentage d'ajout que le traducteur peut se permettre. Par exemple, pour la traduction allemand-français (ou français-allemand), en France, le dépassement permis est de 30% maximum, soit un coefficient de foisonnement de 1.3 ou 1.33, selon la Société Française des Traducteurs (la S.F.T). Cet ajout n'est pas uniquement dû à la différence qui existe entre les langues, mais aussi à des facteurs subjectifs comme le talent, le temps et le type de textes (Ladmiral et Lipiansky, 2015 : 49).

Le traducteur ne peut pas ne pas laisser d'empreinte

dans sa traduction. Il y a toujours une part de subjectivité (Newmark, 1988, Betty, 1982 : 5 ; House, 2009 : 76 ; Denghua, 2010 ; Nilima, et al 2012 ; Ladmiral et Lipiansky, Idem).

La subjectivité est l'externalisation de certains traits qui influencent l'activité en cours en changeant, modifiant et contrôlant activement cette dernière afin qu'elle sert les objectifs du sujet (Denghua, 2010). Nilima Changkakoti et ses collègues (2012) se demandent : *« comment imaginer que la personne du traducteur n'ait aucune influence dans l'interaction ?»* Peter Newmark (1988 : 5) pense que la traduction peut être influencée par le point de vue et les préjugés personnels et subjectifs du traducteur, et même par ses racines sociales et culturelles, autrement dit, le facteur de loyauté au groupe auquel il appartient. Il peut donc refléter dans sa traduction ses propres points de vues sur des notions nationales, politiques, ethniques, religieuses, de classe sociale, de genres…etc.

Si on a une idée sur l'implication du traducteur dans sa traduction, les raisons du choix et le processus de prise de décision de ce dernier reste ambigus ; on sait très peu sur ce qui se déroule dans le mental de ce dernier quand il traduit. Cette boite fermée, qui est le mental du traducteur, est un des domaines les plus difficiles à comprendre, et c'est un facteur important dans son empreinte subjective (House, 2009 : 76).

Dans certains cas, le traducteur est forcé à être subjectif parce qu'il ne sait pas quoi pense l'écrivain du texte. Si par exemple un anglais dit : « *you* », le traducteur va le traduire par « *tu* » ou « *vous* », mais il ne peut savoir exactement ce que pensait l'écrivain (ou l'orateur) (Ladmiral, 2004). La subjectivité du traducteur se trouve au niveau de sa lecture interprétation du texte source, ensuite au niveau de la réécriture de ce dernier et de sa traduction. Pei Denguhua (2010), dans son article *« la subjectivité du traducteur et les normes socio-culturelles »*, souligne que la subjectivité du traducteur est influencée par cinq normes : politiques, idéologiques, éthiques, morales, et religieux.

6. Stéréotypes et Préjuges Culturels à Travers la Traduction

La nature subjective de la traduction lui permet une manœuvre interculturelle pouvant être exploitée consciemment ou inconsciemment par le traducteur, en créant une représentation positive ou négative et contribuant à la construction de représentations stéréotypées de l'Autre et de son espace-temps (Ladmiral, 1998) ; donc, « [l]*a subjectivité du traducteur est un choix de traduction»* (Idem). Ou un semble de choix qui peuvent contribuer à la construction de représentations, de préjugées et de stéréotypes sur l'Autre en le traduisant (Ladmiral, 1998 ; Carbonell, 2001 : 30 ; Holt, 2001 : 65 ; Samara, 2004 ; Mustapha, 2011 : 59-60 ; Ladmiral et Lipansky 2015 : 138); puisqu'il est avéré que *« la représentation qu'on se fait de l'autre par la traduction est assimilatrice et contient forcément de la subjectivité, selon les besoins locaux de la culture cible et les enjeux qui lui sont propres »* (Mustapha, 2011 : 59-60). Plus encore, la traduction peut faire attacher de l'estime ou les stigmas pour une ethnie spécifique, la création de groupes raciaux et nationaux, ou respecter énormément une différence culturelle et détester une autre en se basant sur l'ethnocentrisme, le racisme, et le patriotisme (Venuti, 1998 : 67).

La traduction peut être un moyen de persistance de stéréotypes. Par exemple, des mots comme «*Jihad*» et « *fatwa* » peuvent être explicités en empruntant les mots de l'arabe, et donc renforcer les stéréotypes vis-à-vis l'islam et les musulmans ; surtout que ce genre de mots ont acquis une connotation péjorative (Holt, 2001 : 65). Nous pensons que des travaux de recherches sur l'élimination des stéréotypes à travers la traduction culturelle peuvent être réalisés.

Cependant, il est important à noter que la subjectivité en traduction ne concerne pas uniquement les aspects culturels, mais aussi la langue ou le coté linguistique, le choix de lexique et de style.

La traduction est donc une opération interlinguistique-interculturelle qui n'est ni neutre ni passive.

7. Procédés de Traduction Culturelle

Pour traduire les aspects culturels, le traducteur utilise déférents procédés. Ceux qui sont utilisés le plus sont: l'emprunt (utiliser un terme de la langue-source dans langue de traduction), le calque (une forme d'emprunt qui consiste à garder la même structure ou formulation de la phrase ou de l'expression), la traduction littérale

(ou la traduction mot à mot), la transposition (un changement de catégorie grammatical, ex. *« it will not take a long time »*, devient : « cela va être rapide »), la modulation (apporter un changement de point de vue de la langue-source vers la langue de traduction), l'équivalence (traduire le message dans sa globalité), l'étouffement (traduire un terme ou une expression en langue-source par plusieurs d'autres terme(s) ou expression(s)), l'explication (une forme d'explication et d'étouffement explicite), l'adaptation (utiliser un équivalent dans la langue de traduction), les notes (ajouter un information supplémentaire à la traduction) (Voir : Newmark, 1988).

On peut trouver d'autre procédés, mais il s'agit souvent des mêmes avec une terminologie différente.

8. Théorème de Dichotomie en Traduction Culturelle

Jeand-René Ladmiral suggère un modèle pertinent pour faire face aux impasses en traduction (culturelle). Il propose ce qu'il appelle le *« théorème de dichotomie»*, pour désigner et décrire les items (X) en langue-source (Lo) qui n'ont pas d'équivalents exactes en langue de traduction (Lt), et pour lesquels il suggère la formule suivante :

X(Lo) => [Ø] (Lt)

Ladmiral part d'une observation de communication entre des groupes franco-allemands et se pose la question suivante : Comment un français traduirait un comportement 'fasciste' pour des allemands?

Si on traduit le mot 'fasciste' du français par le 'Faschist' en allemand, on aura affaire à une *surtraduction* dans laquelle le traducteur a procédé à ce que Jean-René (1998) appelle une 'parolisation d'un élèment de langue (Lo)'. Dans ce cas, il s'agit d'une *surtraduction massive*, puisque le signifié de ce mot en allemand est 'nazi'. Traiter un Allemand de nazi est contre éthique, et cela ne va certainement pas maintenir une communication interculturelle.

Le chercheur représente la surtraduction par la formule suivante :

X (Lo) => Y + (Lt)

Dans cet exemple, le traducteur peut donc utiliser le concept de sous-traduction en traduisant le mot 'fichiste' par 'autoritär' (autoritaire) en allemand. Ainsi, l'abus de langage, ou le *périlingue*, aura été pris en considération. En choisissant de sous-traduire, le traducteur (ou interprète) utilise la formule suivante:

X (Lo) => Z - (Lt)

Les phénomènes culturels ne sont pas uniquement issus des différences culturelles, mais la langue elle-même devient un élément de culture, dans lequel pour traduire, *«il conviendra de le surtraduire en explicitant : parolisation, ou de le sous-traduire, voire de le non-traduire, en faisant plus qu'un résidu de la périlingue-source»* (Ladmiral, 1998).

Le théorème de dichotomie de Jean-René Ladmiral est donc représenté par le schéma suivant :

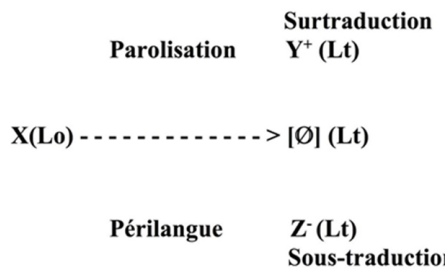


Figure 1 : Schéma du « Théorème de Dichotomie » de Jean-René LADMIRAL (Ladmiral, 1998)

Le décalage sémantique fait en sorte que le traducteur est preneur de décision. Il décide du sens à attribuer au message et de l'impact à créer par ce dernier ?

Le théorème de dichotomie guide et explique la subjectivité et le choix du traducteur. Il explicite sa subjectivité. Une analyse qu'entame le traducteur à la suite d'une prise de décision. Le présent théorème peut aussi être utilisé pour décrire les orientations traduisantes des ciblistes et des sourciers.

9. En quel Mode Traduire le Culturel : Sourcier ou Cibliste

9.1 Les Sourciers

L'appellation « *sourcier* » et « *cibliste* » fut proposée par Jean-René LADMIRAL, pour qui *« les sourciers sont des littéralistes qui s'attachent au signifiant de la langue-source »* (2010), ou en « […] *s'attachant au signifiant de la langue du texte source à traduire»* (Idem, 1989). Dans le contexte littéraire, Ladmiral

(Idem) différencie cibliste et sourcier en rappelant que *« les sourciers sacrifient aux débordements du romantisme ; alors que les ciblistes (dont je suis) entendent respecter les canons rationnels propres au classicisme. »* Il qualifie l'approche sourcière de « *littéralisme sourcier* », puisque les sourciers se représentent le texte à traduire comme un texte sacré ; ils seraient sous l'emprise d'un « *inconscient théologique*» (Idem, 1988 ; 2004) ; ces derniers ne traduisent donc pas, mais prétendent traduire (Idem, 2004).

Dans la philosophie des traducteurs sourciers, comme Antoine Berman, la traduction est un dépassement, et la mise en place d'un rapport dialogique avec l'Autre qui est Autre, et comme le souligne Munteanu (2011, en citant Berman, 1999), *« une acceptation du foisonnement linguistique, de sa plurivocité qui fait que tout texte pour se révéler et s'épanouir appelle la traduction, que toute traduction révèle en ouvrant son propre espace de langue à l'Etranger »* (: 29).

9.2 Les Ciblistes

L'un de ses plus grands promoteurs est Jean-René Ladmiral. Pour lui :

« [L]*es ciblistes mettent l'accent non pas sur le signifiant de la langue, ni même sur le signifié, mais sur le sens ou, mieux, sur l'effet du texte ; pour eux, l'objet de la traduction, ce n'est pas langue, mais la parole ou le discours c'est-à-dire le texte ou l'ouvre et ils n'entendent pas « garder » quelque chose de la langue-source (comme prétendent les sourciers), tout leur art va à utiliser l'ensemble des ressources propres qu'offre la langue-cible »* (Ladmiral, 2010 ; Voir aussi : Ladmiral, 1989 ; 1988 ; 2004).

Ladmiral propose de ne pas surestimer l'altérité culturelle de l'œuvre étrangère, et suggère d'acclimater et de naturaliser le texte source dans le paysage linguistique-culturel de la langue de traduction (Munteanu, 2011). En effet, pour lui, *« le texte source, étranger, est une sorte d'immigré qui va bénéficier d'une naturalisation lui ouvrant la voie d'une intégration à part entière, ainsi la traduction va-t-elle permettre d'assimiler l'œuvre étrangère à notre langue-culture, dans une perspective cibliste »* (2006 : 59 ; dans Munteanu, 2011).

Cordonnier (2002) est contre la dichotomie simpliste du sourcier et du cibliste en réécriture ou re-traduction d'anciennes œuvres sur un plan linguistique.

La traduction cibliste, ce qui correspond chez Nida à « *l'équivalence dynamique* » (Ladmiral, 2004), est une menacée par l'ethnocentrisme, *« qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Etranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture »* (Munteanu, 2011). Elle peut être utilisée pour familiariser le lecteur cible à l'étrangeté, mais il s'agit d'une réduction de ce qu'est l'Autre (Carbonell, 2001 : 27).

10. L'Explicite et Implicite en Traduction du Culturel

Sans doute l'une des questions les plus complexes sur de la traduction culturelle est : faut-il 'impliciter' ou 'expliciter' les notions culturelles d'un texte ou d'un discours ? Et sur quelle grille se baser pour faire ce choix ?

10.1 Expliciter

En traduction, l'explicitation est *«un procédé d'adaptation au lecteur étranger»* (Lederer, 1998). Ce procédé sert à rendre visible un référent dans un texte-source (texte original) ou des faits culturels.

Juliane house (2009 : 71-72) souligne que dans l'explicitation en traduction, le transfère des notions interculturelles est très visible. Ces dernières sont présentées sous forme de notions de culture étrangère habillées dans leur propre langue. Il s'agit d'une invitation au dialogue interculturel. Elle donne l'exemple des deux nouvelles écrites en anglais, *« A Thousand Splendid Suns »* et *« The Kite Runner »* de Khaled Hosseini, un Afghan-Américain qui a introduit des mots, des culturèmes, des chansons et des poèmes afghans en anglais ; le traducteur vers l'allemand a conservé ces notions et les a explicitées dans sa langue.

L'explicitation en traduction est un moyen d'apprendre la culture de l'Autre, de l'enseigner, de communiquer une ambiguïté culturelle qui se déchiffre en lisant. Pour illustrer cela, LEDERER (Idem) donne l'exemple d'un auteur bi-culturels, Vikram Seth, né

en Inde en 1952, mais qui a eu une scolarisation en Grande Bretagne. L'écrivain connaît deux cultures, indienne et britannique, donc il écrit pour un public plus large que celui de sa culture nationale. Il s'agit là d'un exemple qui pourrait servir les traducteurs pour étudier *« le dosage d'implicite et d'explicite »* de son expression. Pouvant donc servir de modèle sur la manière de garder ou pas les éléments culturels tels qu'ils sont. Le style qu'entreprend l'auteur dans son écriture permet au lecteur de décoder l'explicite culturel au fur et à mesure de la progresse de la lecture progresse.

L. Marianne donne comme exemple un extrait d'un livre de V. Seth « *Madame Mehra* », la mère de la mariée qui accueille ses hôtes en leurs disant :

- *« Please eat something, please eat : they have made such delicious gulabjamuns, but owning to my diabetes I cannot eat them* […] *»*.

- « Mangez-en un peu, s'il vous plait mangez-en : ils ont fait de délicieuses gulabjamuns, mais je ne peux pas en manger, vu mon diabète ».

Le passage du texte orignal en anglais montre que le lecteur peut ne pas comprendre le mot '*gulab-jamun'*, mais il saura que c'est des sucreries grâce au mot *'diabète'*, et au contexte du mariage. Expliciter des mots culturels de la langue-source n'entrave ni la lecture, ni l'imagination des faits, ni le fait de suivre le déroulement du récit. En effet, dans la version française du roman de Vikram Seth traduit par Françoise Adelstain, des mots comme *'Samosas, kachauris, laddus, gulab-jamuns, barfis et gajak'* ont été utilisés tels qu'ils sont. Bien que la traductrice a ajouté un glossaire à la fin, jugeant que les Britanniques sont plus familiers avec la culture indienne que les Français (Lederer, 1998).

L'explicitation n'est pas toujours claire et comprise par le lecteur. On peut trouver dans un texte traduit des explicitations superflues et d'autres nécessitant un éclaircissement. Dans certains cas, c'est la description de l'évènement culturel qui nous permet de comprendre la culture de l'Autre, sans que le traducteur ait besoin d'explicitation ou de notes de bas de page.

10. 2 Impliciter

Le problème en traduction consiste à savoir si l'implicite culturel peut être traduit et sous quelle forme (Corinne, 2006). Les recherches et réflexions sur l'implicite culturel en traduction sont rares. La recherche de Lederer (1984) sur l'« implicite et l'explicite » montre l'importance de l'implicite en traduction, mais leurs rapport avec la culture n'est pas clarifié.

Bariki (2007) souligne que c'est en interprétation que le dilemme de l'implicite culturel en traduction est plus visible puisque ni l'auditeur ni l'interprète, ni l'énonciateur du message à interpréter, ni même la situation d'interprétation, qu'on peut résumer en *'contexte d'interprétation'*, n'offrent les privilèges: 'réflexion' et 'temps', qu'a le traducteur, ou le contexte de traduction des textes. Donc, un traducteur peut prendre son temps et penser à comment traduire en implicitant (ou explicitant), ce qui n'est pas le cas dans l'interprétation simultanée.

La philosophie implicite en traduction du culturel fait en sorte que *« la responsabilité du traducteur envers son audience veut que la restitution du message de l'original doive se plier selon les destinataires»* (Idem). Bariki site un célèbre exemple de Nida concernant le problématique de la traduction du mot composé : « *holly-kiss* », qui veut dire « *saint baiser*», car le contexte dans lequel il est dit ne le permet pas. Sachant que Nida a beaucoup travaillé sur la traduction de la Bible et de sa contextualisation selon l'époque et les destinataires. Nida est pour l'implicite en traduction des cultures. Donc, il propose comme traduction à « *saint baiser* » *(Holly-kiss)* l'expression « *Heureuse poignée de mains* » (*happy handshake*). Et la raison pour cette traduction implicite est directement liée au public cible. Il ne faut pas choquée les auditeurs par une traduction qui risque d'être mal interprétée.

Une traduction implicite est donc une manœuvre pris considération par le traducteur dans le but de ne pas créer de faux présupposés et des représentations erronées, en gardant les mêmes effets cognitifs et émotifs produits par le message source chez le lecteur de la langue de traduction ; ou les auditeurs s'il s'agit d'une interprétation, bien que ce n'est pas évident de

penser à impliciter un fait culturel, et comment et quel équivalent employer dans un temps limité accordé à l'interprète. Ozidi Bariki (2007) a donc raison en énonçant que c'est l'interprétation qui montre le plus le dilemme de l'implicite.

- La question qui se pose à présent est comment traduire l'implicite ?

L'approche utilisée par F. Scheiermacher (1985 : 299) met en œuvre deux choix :

« Ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait le lecteur aille à sa rencontre ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre ».

Ozidi Bariki propose que ces deux approches soient appliquées dans le cas de traduction d'un implicite inconscient, où le traducteur pourra choisir l'une des deux. Mais, dans le cas contraire, pour le non-dit conscient, le traducteur n'a pas à apporter changement à une volonté consciente de la part de l'écrivain (ou orateur) par rapport à son non-dit. Et le chercheur donne un bon exemple (Adopté de Zhihong Pu ; 2001 : 44), que nous avons voulu contextualisé selon la culture Algérienne :

Un jeune Algérien accompagné par son père part en visite pour la France. Le jeune homme appelle son ami 'Daniel' qu'il avait rencontré lors d'une journée d'étude dans une université algérienne il y a cinq mois. Le dialogue suivant a eu lieu :

- Le jeune Algérien : *Bonjour Daniel. J'espéré que tu vas bien ainsi que ta famille. Je suis en France. Je suis arrivé avant hier, avec mon père, pour quinze jours. J'aimerai bien qu'on se voit.*

- Daniel : *D'accord, tu es le bienvenu en France avec ton père. Je vais t'inviter après.*

Ce jeune Algérien informe son père que son ami Daniel va l'inviter, mais cela n'arrivera sans doute pas ; il y a une différence entre ce que l'Algérien a compris et ce que le Français a déclaré, ou a voulu déclarer. Comme le souligne Bariki (Idem), si un Français ne précise pas la date et l'heure du rendez-vous, alors il ne s'agit pas d'une invitation, mais d'une forme de politesse. Donc, le jeune homme et son père peuvent penser que Daniel n'a pas de parole. S'il y avait un interprète dans cette situation, que ferait-il ? Est-ce qu'il va traduire l'intention visible par un implicite culturel inconscient ou conscient dans le message du Français compris par le traducteur, en estimant qu'il a connaissance de cette attitude culturelle ? Ou laisser le message codé et c'est au jeune homme de le comprendre ? On peut suggérer que le traducteur peut expliquer la manière avec laquelle un français prend un rendez-vous, comme une note explicative en traduction. Mais ainsi, l'interprète se permettra un droit qui ne lui appartient pas ; car Daniel peut bien avoir l'intention de les inviter, il aurait juste ajusté le message selon la culture du jeune Algérien. Ou bien, Daniel n'aurait pas souhaité que son ami sache qu'il ne veut pas l'inviter ; peut-être qu'il a des empêchements… Ici, l'interprète se trouverait assez loin des limites de son rôle.

L'implicite en traduction du culturel concerne aussi les *'tabous'*, qui sont *« un système d'interdictions de caractère religieux appliquées à ce qui est considéré comme sacré ou impur ; interdiction rituelle »* (Le Petit Robert, 2017 : 2495). Nous optons pour : « interdiction rituelle », car un tabou n'a pas toujours un caractère religieux, et sa signification diffère d'une culture à une autre.

Pour illustrer cela, nous prendrons comme exemple un tabou dans la culture algérienne (ou dans l'une des cultures algériennes que je connais), et un autre tabou de nature religieuse. Par exemple : *« Il ne faut pas siffler la nuit, cela réveille les morts ! »*, est un tabou culturel. Ou bien, *« les anges n'entrent pas d'une chambre dans laquelle il y a un chien »*, est un tabou religieux. Les tabous sont souvent implicites pour les lecteurs (ou les auditeurs) qui n'appartiennent pas à cette culture, ou n'ont pas suffisamment d'informations sur cette dernière. Ils peuvent être une cause de non-compréhension ou de fausse interprétation.

Impliciter ou expliciter ? Les deux procédés sont utilisés par les traducteurs, la problématique n'est pas là, elle est dans le 'comment ?', 'pourquoi ?', et 'quel est le sens escompté ?' en appliquant l'un ou l'autre.

11. Conclusion

La fonction du traducteur autant que médiateur interculturelle n'est pas facilitée bien qu'il a à sa

disposition une variété de choix de procédés et de stratégies. La traduction des éléments culturels est devenue encore plus complexe. Cette complexité réside dans les différents choix de procédés à employer dans la traduction : omission ? Explicitation ? Implicitation ? Utiliser un équivalent ? Ou employer un des centaines de précédés qui existent dans la littérature ? Selon quel principe se baser pour choisir le bon procédé ? Cette difficulté réside aussi dans le degré de compréhension du traducteur du message à traduire. Le discours d'Altérité et d'interculturalité en traduction souffre beaucoup plus de la pratique que des principes théoriques. Une inflation de recherches pour dire plus qu'il en faut, et des fois les mêmes idées avec une différente terminologie. Face à ces choix et complexités, nous pensons qu'en plus des compétences linguistique et culturelle dont le traducteur a besoin au cours de sa formation et sa pratique, il aurait aussi besoin de cours d'Altérité et communication interculturelle, offrant une orbite de sens à cette nébuleuse de concepts éparpillées.

Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts.

Références

[1] P. Newmark, A Textbook of Translation. New York: Prentice Hall, 1988.

[2] A. Esposito, A. Vinciarelli, K. Vicsi, C. Pelachaud, et A. Nijholt, Éd., Analysis of Verbal and Nonverbal Communication and Enactment. The Processing Issues: COST 2102 International Conference, Budapest, Hungary, September 7-10, 2010, Revised Selected Papers. Berlin Heidelberg: Springer-Verlag, 2011.

[3] J.-L. Cordonnier, « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », meta, vol. 47, no 1, p. 38-50, 2002.

[4] Gillian Lane (Internal/Supervisor), Michelle Laura Hartman (Internal/Cosupervisor2), et M. Ettobi, « Aspects et enjeux de la représentation culturelle dans la traduction du roman arabe postcolonial en français et en anglais », McGill University, 2011.

[5] S. Faiq, Cultural Encounters in Translation from Arabic, Said Faiq. Clevedon, U.K. ; Buffalo: Multilingual Matters, 2004.

[6] Collectif, A. Rey, et F. Verdier, Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française - Édition des 50 ans, Le Petit Robert, Édition des 50 ans. Paris: Le Robert, 2017.

[7] J. Delisle, « Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction », Atelier de traduction (Roumanie), no 21, 2014, p. 37-60.

[8] W. Scholze-Stubenrecht, « Duden - Deutsches Universalwörterbuch: [das umfassende Bedeutungswörterbuch der deutschen Gegenwartssprache mit mehr als 500 000 Stichwörtern, Bedeutungsangaben und Beispielen ». Bibliographisches Institut, Mannheim, p. 774, 2011.

[9] J. Delisle et H. Lee-Jahnke, Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement. University of Ottawa Press, 1998.

[10] R. Samara, « Interculturalité et traduction », Cahiers de l'AIEF, vol. 56, no 1, p. 99-104, 2004.

[11] A. Berman, L'épreuve de l'étranger: culture et traduction dans l'Allemagne romantique : Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin. Paris, France: Gallimard, DL 1984, 1984.

[12] O. Bariki, « L'implicite culturel dans la traduction », Babel, vol. 53, no 2, p. 112-122, janv. 2007.

[13] B. Godard, « L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le « virage éthique » en traduction », ttr, vol. 14, no 2, p. 49-82, 2001.

[14] J.-R. Ladmiral, E. M. Lipiansky, et J.-Y. Masson, La Communication interculturelle, 4e édition. Les Belles Lettres, 2015.

[15] L. Hala, « La dimension culturelle dans la traduction audiovisuelle: Cas du sous-titrage dans le film "Mascarades" de Lyes-Salem », Magistère en traduction, Université Mentouri, Constantine, 2011.

[16] M.-Y. Jeon et A. Brisset, « La notion de culture dans les manuels de traduction : Domaines allemand, anglais, coréen et français », meta, vol. 51, no 2, p. 389-409, 2006.

[17] C. Wecksteen, « La traduction des connotations culturelles: entre préservation de l'Etranger et acclimatation », Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, vol. 2, no 4, p. 111-138, mars 2006.

[18] M. Crépon, « La traduction entre les cultures », Revue germanique internationale, no 21, p. 71-82, janv. 2004.

[19] B. Milan, « La transa ou l'amour deux lalangues », meta, vol. 27, no 2, p. 189-195, 1982.

[20] J.-R. Ladmiral, « Le prisme interculturel de la traduction », Palimpsestes. Revue de traduction, no 11, p. 15-30, sept. 1998.

[21] J.-R. Ladmiral, « LES ENJEUX MÉTAPHYSIQUES DE LA TRADUCTION. À PROPOS D'UNE CRITIQUE DE WALTER BENJAMIN », Le Cahier (Collège international de philosophie), no 6, p. 39-44, 1988.

[22] M. R. Alsina, « Les études de communication interculturelle », DCIDOB, no 56, p. III-IV, 1996.

[23] J.-R. Ladmiral, « Lever de rideau théorique : quelques esquisses conceptuelles », Palimpsestes. Revue de traduction, no 16, p. 15-30, déc. 2004.

[24] A. Gajardo et Y. Leanza, « Penser la recherche interculturelle: le défi des diversités. Introduction », Alterstice. Revue internationale de la recherche interculturelle, vol. 1, p. 3-8, avr. 2011.

[25] M. Abdallah-Pretceille, « Pour une éducation à l'altérité », rse, vol. 23, no 1, p. 123-132, 1997.

[26] J.-R. Ladmiral, « Pour une philosophie de la traduction », Revue de Métaphysique et de Morale, vol. 94, no 1, p. 5-22, 1989.

[27] N. Changkakoti, M. Gremion, M.-A. Broyon, et A. Gajardo, « Terrains de recherche au « prisme interculturel de la traduction » », Alterstice - Revue Internationale de la Recherche Interculturelle, vol. 2, no 1, p. 41-54, juin 2012.

[28] L. Venuti, The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference. Routledge, 1998.

[29] D. Pei, « The Subjectivity of the Translator and Socio-cultural Norms », English Language Teaching, vol. 3, no 3, p. p29, août 2010.

[30] J. Richard, « Towards an Economy and Poetics of Translation from and into Arabic », in Cultural Encounters in Translation from Arabic, Said Faiq., Clevedon, U.K. ; Buffalo: Multilingual Matters, 2004, p. 117-127.

[31] J.-L. Cordonnier, Traduction et Culture. Didier, 1995.

[32] P. Munteanu, « Traduction et culture », CNCSIS PN II IDEI, 2011.

[33] M. Lederer, « Traduire le culturel : la problématique de l'explicitation », Palimpsestes. Revue de traduction, no 11, p. 161-171, sept. 1998.

[34] S. Camellia, « Transfert Du Culturel Dans La Traduction de Poisson d'or de Le Clézio », Traduction, Institutt for litteratur, områdestudier og

europeiske språk- Universitetet i Oslo, Oslo, 2005.

[35] J. House, Translation. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009.

[36] O. C. Cortés, « Translation Studies Forum: Cultural translation », 2001.

[37] L. Jean-René, « Un triangle traductologique », Translationes, vol. 2, p. 9-21, 2010.

[38] ع. ، ص. أحمد, « إستراتيجيات الترجمة الثقافية », مجلة أمارباك, vol. 39, no 2230, p. 1-20, nov. 2013.

Comment citer cet article selon la méthode APA:

Auteur B. Mohammed Amin (2020), de l'interculturalité en traduction, mais que faire avec?, Revue Académique des études sociales et humaines, vol 12, numéro 02, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pp : 64 - 74 .